

—Allons, dit Frontenac, ce drapeau, c'est la croix !
Qui sera chevalier ?

—Moi, répond une voix.

Et dans les mille bruits du vent et du carnage,
Un jeune homme s'avance et se jette à la nage.
—Bravo ! bravo ! bravo !

Maintenant tous les yeux
Tournés vers un seul but, concentrés, anxieux,
Vont suivre désormais le tout petit sillage
Qui trahit du héros l'audacieux voyage.
Lui nage avec vigueur, tête haute, en plongeant
Sous le feu des Anglais, qui jurant et rageant,
Pour sauver leur drapeau, de loin, sans intervalles,
Tout autour du point noir font crépiter les balles.

La vague est suffocante et le courant est fort :
N'importe ! sans faiblir, et redoublant d'effort,
L'homme rit du péril et s'avance quand même.....

A de certains moments, anxiété suprême,
On n'aperçoit plus rien. Est-ce fini?... Mais non :
Le nageur reparait aux éclairs du canon,
Et s'avance toujours haletant et farouche
Vers le drapeau flottant.

Il l'atteint, il le touche (1).....

Il est regrettable, en vérité, qu'une aussi fière narration n'appartienne qu'à *La Légende d'un Peuple*. Quels titres elle possède à se réclamer de son histoire ! La version de Charlevoix, dont elle n'est que la traduction lyrique, s'y rattacherait-elle jamais ? Je le dis avec désespoir, mais je le dis cependant : l'événement en est impossible.

Renoncer à un préjugé, quelle joie délicieuse pour l'intelligence, mais perdre une illusion patriotique, quel deuil éternel pour l'âme ! Shakespeare, au troisième acte de sa tragédie, fait crier à la conscience du meurtrier : *« Macbeth a assassiné le sommeil, le doux sommeil qui entretient la vie ! »* Les archivistes, les antiquaires, les archéologues sont autant de Macbeths féroces qui tuent les meilleures espérances des hommes d'imagination, tarissent les sources les plus vives de leur enthousiasme, éveillent leurs rêves les plus consolants, gâtent enfin leurs plus chers souvenirs, pour le diabolique plaisir d'empoisonner leur existence.

D'autre part il importe, et d'urgence, de s'arracher héroïquement aux fascinations dangereuses des poètes, aux enivrantes séductions des romanciers, à tous ces mirages historiques, étincelants et faux comme les oasis aériennes, les laes fantômes aperçus au désert... L'intensité de leurs rayonnements et de

(1)—Fréchette. LA LÉGENDE D'UN PEUPLE. *La nage !* pp. 129, 130, 131.